
Histoire de Peau d'Ane.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.14

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Marcel)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Description : Planche composée de 16 images (75 x 61) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 412 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Histoire de Peau d'Ane. Au dos publicité pour le "Bazar vendomois. H. Lecubin Fils, 16, rue Poterie, 16 (près l'Hôtel de ville) à Vendôme". Publicité présentée sous forme de planche comportant 16 images en noir et blanc.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE PEAU D'ANE

PLANCHE N° 153



Il était une fois une jeune princesse si belle, que le roi, son père en devint amoureux et voulait l'épouser. La princesse aimait de le rebrousser exigeait de lui, tantôt une robe couleur du temps, puis une autre comme le soleil mais le roi qui était très riche lui fit faire une robe d'or et de diamants.



Le roi possédait un âne merveilleux qui, au lieu de faire du crtin faisait des écus et des lourds d'or, tous les matins on trouvait sur sa litière un nouveau trésor. Le roi, ainsi que ses valets ramassaient les écus.



La princesse, croyant cette fois dégoûter son père, exigea la peau de l'âne merveilleux le roi n'écouterant que sa folie, fit tuer son âne et fit présent de la peau à la princesse.



Le roi ordonna que tout fût prêt pour célébrer ses noces avec la jeune princesse. Le lendemain, la princesse demanda conseil au sorcier, qui était une fée, pour se baigner la figure et les mains avec de la sauge, se couvrit de la peau de l'âne et s'enfuit du palais pendant la nuit.



La princesse courut toute la nuit, s'en alla bien loin, bien loin, et encore plus loin, enfin elle arriva dans une métairie : la fermière la voyant si malpropre, lui proposa de rester chez elle pour garder les dindons, nettoyer l'auge des cochons, ce que la princesse accepta.



La princesse, en gardant les dindons pleurait souvent, déplorant sa triste condition, souvent elle se regardait dans l'eau de la fontaine et se faisait horreur à elle-même, avec son horrible peau d'âne.



Elle couchait à la ferme, au fond d'un corridor, dans un taudis. Les jours de fête, elle s'enfermait, jetait sa peau d'âne, se débarbouillait, prenait des perles et des diamants dans une cassette, puis s'habillait avec sa robe éblouissante.



Le fils du roi revenant de la chasse, visita cette ferme qui lui appartenait, passant devant le taudis de peau d'âne, il regarda par une fente de la porte, quel fut son étonnement de voir la belle princesse dans son costume éblouissant.



Le prince se retira doucement et demanda quelle était cette belle personne qui habitait au fond du corridor. On lui dit que c'était une petite souillane nommée peau d'âne, sale et crasseuse, que par pitié on lui faisait garder les moutons et les dindons.



Le prince vit qu'il y avait quelque mystère ne dit plus rien, mais le souvenir de cette belle personne le suivait partout, il en devint amoureux fou, et en fit une maladie qui le réduisit à la dernière extrémité.



Le roi et la reine, qui n'avaient que ce fils, étaient au désespoir, les médecins déclarèrent que la maladie du prince était sans aucun doute causée par un chagrin mortel.



La reine conjura son fils de lui confier son chagrin. Le prince lui dit qu'il désirait avoir un gâteau fait par peau d'âne, la reine se hâta d'accomplir son désir et envoya chercher peau d'âne qui se mit à pétrir le gâteau, en ayant soin d'enfermer sa bague dans le gâteau.



En mangeant le gâteau fait par peau d'âne le prince y trouve une bague en diamants merveilleusement petite, qu'il cache aussitôt.



Le prince dit à la reine qu'il mourrait s'il n'apportait pas celle qui pourrait mettre à son doigt, cette bague si petite. Le roi et la reine firent sonner fûtres et tambours pour inviter toutes les filles à marier.



Mais ni princesse, ni fille, ni femme, ne purent passer leur doigt dans la petite bague et elles enragaient, car toutes auraient voulu épouser le fils du roi.



Enfin arriva le tour de peau d'âne ; chacun se moquait d'elle, mais au grand échissement de toute la cour, son petit doigt entra très-facilement dans la bague. Ayant jeté bas peau d'âne, elle apparut éblouissante de beauté ; la fée, sa marraine, arriva et raconta son histoire. Peau d'âne épousa le fils du roi et ils furent heureux plus de cent ans.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson — Déposé

